

Le genre : quel défi pour la psychiatrie ?

Biologie et société dans les classifications et la clinique

4 et 5 décembre 2013

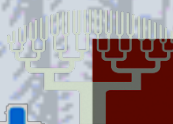
Salle des thèses
Faculté de Médecine Paris Descartes

15, rue de l'École de Médecine
Paris 6^e M^o Odéon

Projet soutenu par le Défi Genre – Mission Pour
l'interdisciplinarité du CNRS



FACULTÉ
DE MÉDECINE
PARIS DESCARTES



UNIVERSITÉ
PARIS DESCARTES

Mercredi 4 décembre 2013

8h30 Accueil des participants

9h00 Ouverture par Rebecca ROGERS - Paris Descartes - CERLIS

9h15 Introduction par Jean-Christophe COFFIN - LEM EA 4569/
CAK, Francesca ARENA - AMU-TELEMME, Silvia CHILETTI - CAK

9h45 - 12h45

1. Genre et santé mentale : une histoire entre subjectivités et politique

Présidente de séance : Christine BARD - Université d'Angers -Cerhio

9h45-10h15 Catherine FUSSINGER - IUHMSP, Lausanne
La question de la dépression dans le champ « genre et santé mentale »

10h15-10h45 Nausica ZABALLOS - CAK / IRIS - EHESS
Le genre dans l'espace médiatique à la fin des années 1990 : le « cas » Guillaume Dustan

Pause

11h00-11h30 Gabrielle SCHNEE - Paris 13
La clinique des homosexualités, un renouveau avec le débat public ?

11h30-12h00 Arnaud ALESSANDRIN - Centre Émile Durkheim UMR 5116 / O.D.T.
Que reste-t-il du « transsexualisme » dans le nouveau DSM ?

12h00-12h30 Discussion

12h30-14h00 Pause déjeuner

14h00 - 17h15

2. Genre, sexe et sexualités : vers une épistémologie des identités ?

Président de séance : Pierre Henri CASTEL - Cermes3 CNRS

14h00-14h30 Nicole EDELMAN - Paris Ouest Nanterre
Pouvoir psychiatrique et folie hystérique (fin XIX^e siècle, France)

14h30-15h00 Thibault POLGE - Paris 1
Le genre, émancipation ou parachèvement de la différence des sexes ? De l'inversion sexuelle au transsexualisme

15h00-15h30 Anne BOISSEUIL - Service de Pédopsychiatrie de Valvert, 13
Féminin/masculin, identité et sexuel chez l'enfant

Pause

15h45-16h15 Sebastien SAETTA - École de Santé Publique - Université de Lorraine, EA APEMAC
Analyse critique des discours « psy » autour des troubles psychiques de la grossesse et du post-partum

16h15 -16h45 Eric MACÉ - Centre Emile Durkheim UMR 5116
Des troubles de genre aux troubles dus au genre

16h45-17h15 Discussion

Jeudi 5 décembre 2013

9h30 - 12h15

3. Médecine, savoirs et institutions : questionner les pratiques cliniques

Président de séance : Michel DUGNAT - Pôle universitaire de psychiatrie de l'Assistance publique - hôpitaux de Marseille

9h30-10h00 Lucille GIRARD - LEM EA 4569
Le médecin face à la demande de soin des personnes transsexuelles : les risques d'un jugement de valeur

10h00-10h30 Laurence HÉRAULT - AMU - IDEMEC
Le Trouble de l'identité de genre et son usage dans la pratique psychiatrique française

Pause

10h45-11h15 Stéphanie PACHE - IUHMSP, Lausanne/ IRIS - EHESS

Une brève histoire du mouvement féministe américain pour transformer les théories et les pratiques en santé mentale

11h15-11h45 Anne - Sophie VOZARI - IRIS - EHESS
Les dépressions périnatales : des troubles « normaux » ? Penser les coûts sociaux de la maternité

11h45-12h15 Discussion

12h15-13h45 Pause déjeuner

13h45 - 17h00

4. Le genre sous le regard des experts : science, normes et société

Présidente de séance : Irène FRANÇOIS - CHU de Dijon - Université de Bourgogne/LEM EA 4569

13h45-14h15 François VIALLA - Université de Montpellier - CERDES
Transidentités : les troubles du droit

14h15-14h45 Alain GIAMI - Inserm - CESP
Les classifications de la sexualité : entre le DSM 5 et la CIM 10

14h45-15h15 Nicolas MOREL-JOURNEL - CHU Lyon
La place de la médecine dans la question du genre

Pause

15h30-16h00 Erik SCHNEIDER - Intersex & Transgender Luxembourg
Peur des psychiatres de prendre la mauvaise décision et influence des normes de genre

16h00-16h30 Denise MÉDICO - Fondation Agnodice, Lausanne/ Université de Genève
Subjectivités trans, la psychologie confrontée au genre et au sexe*

16h30-17h00 Discussion

17H00 Conclusions du colloque
par Christian HERVÉ - LEM EA 4569

**Le genre : quel défi pour la psychiatrie ?
Biologie et société dans les classifications et la clinique**

Résumés des interventions

Catherine FUSSINGER - IUHMSP, Lausanne

La question de la dépression dans le champ « genre et santé mentale »

Le domaine « genre et santé-genre et médecine » s'est institutionnalisé dans les années 1990, que ce soit au niveau des politiques de santé publique – nous reviendrons en particulier sur l'exemple de l'OMS –, ou des politiques de recherche avec la création de centres de recherche et de chaires universitaires dédiées à cette thématique. Le développement du champ « Genre et santé mentale » s'inscrit dans ce processus, toute en ayant des racines plus lointaines, au sein du mouvement féministe des années 1970. Après avoir montré en quoi ce champ est composite, nous traiterons plus spécifiquement de la question de la dépression, dont certain-e-s se demandent si elle n'est pas sur-diagnostiquée chez les femmes et sous-diagnostiquée chez les hommes. Nous terminerons sur quelques hypothèses concernant les liens entre genre et psychiatrie.

Nausica ZABALLOS - Centre Alexandre Koyré / IRIS - EHESS

***Le genre dans l'espace médiatique à la fin des années 1990 : le « cas »
Guillaume Dustan***

Jusqu'à sa mort en 2005, Guillaume Dustan, ex-énarque entré en littérature après avoir été contaminé par le SIDA, fait beaucoup parler de lui. Ses premiers écrits, un cycle de trois romans qu'il qualifie d'« autobiopornographiques », dépeignent le quotidien de jeunes homosexuels sur fond de musique house, d'ectasy, et de SM. Prix de Flore en 1999 pour son roman-essai *Nicolas Pages*, Guillaume Dustan prétend ensuite ériger l'expérience auto-fictionnelle gay en un programme social et politique dont il décline les propositions phares dans *Génie Divin* et *LXIR*. Le discours militant de Dustan sur le genre est avant tout un enjeu générationnel qui doit être saisi à travers les nombreuses références à une certaine culture populaire mondialisée. La mise en lumière de l'articulation entre ses écrits et son double ethos d'intellectuel et de monstre de foire télévisuel permettra de réfléchir à la manière dont on construisait le discours sur le genre avant le mariage pour tous et sur les modes de légitimation alors employés.

Gabrielle SCHNEE - Université Paris 13

La clinique des homosexualités, un renouveau avec le débat public ?

Avec la reconnaissance des unions homosexuelles, les discours psychanalytiques ne se présentent plus guère comme garants de la différence des sexes contre une mortifère logique du même. Pourtant il ne s'agit peut-être que d'un déplacement : désormais ce n'est plus l'homosexuel mais le transgenre qui incarne cette inquiétante transgression de la différence des sexes. Tandis que la formule freudienne "l'anatomie, c'est le destin" témoigne du renouvellement d'une tentation autoritaire et normative de la psychanalyse. Pourtant le corps prothétique et customisé du transgenre ne fait peut-être que désigner l'enrolement du corps pulsionnel dans une politique du genre, ce dont témoigne le schéma bouche-anus proposé par Beatriz Preciado (*Testo Junkie*).

Arnaud ALESSANDRIN - Centre Émile Durkheim UMR 5116 / O.D.T.

Que reste-t-il du « transsexualisme » dans le nouveau DSM ?

Il s'agira de mettre en lumière les glissements opérés du DSM IV au DSM V au sujet des « dysphories de genre ». En préalable je rappellerai quelques éléments sur cette question en insistant sur le fait que la solution thérapeutique et psychiatrique est aujourd'hui débordée,

**Le genre : quel défi pour la psychiatrie ?
Biologie et société dans les classifications et la clinique**

Résumés des interventions

critiquée. Dans ce contexte, trois couples se font face : la (dé)psychiatisation, la (dé)pathologisation, la (dé)médicalisation. Ainsi : comment dépsychiatriser et dépathologiser des parcours sans les démedicaliser ou plutôt en les medicalisant autrement, sans les dérembourser. Une fois ces champs larges réalisés, je reviendrai sur ce que dit le nouveau DSM ainsi que sur les préconisations émises de la part du groupe de travail sur l'identité de genre. Puis nous mettrons en parallèle ces évolutions avec le contexte français marqué par l'institutionnalisation de la SOFECT (Société Française d'Etude et de prise en Charge du Transsexualisme) d'une part et par une forte militance contestataire d'autre part.

Nicole EDELMAN - Paris Ouest Nanterre

Pouvoir psychiatrique et folie hystérique (fin XIX^e siècle, France)

Pendant les dernières décennies du XIX^e siècle, certains aliénistes ont participé fortement à la construction d'un enserrement des femmes et le genre permet de mettre au jour un rapport de pouvoir spécifique des aliénistes à leur égard. En analysant le diagnostic de folie hystérique porté sur les avis et notes médicales des registres de la loi (1870-1893-1913) des asiles de La Salpêtrière (me servant de mes travaux antérieurs) et de celui de Bicêtre et en les complétant par les propos de certains ouvrages aliénistes défendant cette nosologie, j'interrogerai les arguments choisis par les aliénistes pour diagnostiquer cette folie hystérique, arguments qui conduisent à enfermer sous cette nosologie très majoritairement voire exclusivement les femmes.

Thibault POLGE - Université Paris 1

Le genre, émancipation ou parachèvement de la différence des sexes ? De l'inversion sexuelle au transsexualisme

Cette communication voudrait proposer l'analyse de la genèse du concept de transsexualisme à l'aune des théories plus anciennes de l'inversion sexuelle (de la fin du XIX^e siècle aux années 1940). Ces théories, qui portent sur des comportements que nous nommerions homosexualité, transsexualisme, fétichisme ou travestissement, les imputent à un dédoublement du sexe, à la coexistence dans un sujet des deux sexes à la fois, elles reposent donc sur une labilité essentielle d'un sexe bel et bien dichotomique (il y en a bien deux, ni plus ni moins) mais d'une dichotomie qui peut bien n'être qu'un idéal théorique, puisque les deux peuvent se superposer dans un seul être. Le modèle du « genre », proposé dans les années 1950 à l'appui de la formalisation du « transsexualisme », réduit cet état de fait à néant : dans ce transsexualisme, le dédoublement du sexe, s'il existe, ne se fait plus sous la forme d'une coexistence au même niveau. Le sexe y est antagoniste du genre, ce dernier vient exister en dessous, plus profondément – « le transsexuel », ce n'est plus un homme qui a une âme de femme, c'est une femme dans un corps d'homme, remarque Jacques Breton ; plus d'âme invertie, mais un corps à réparer. C'est à peu près simultanément que s'introduit la figure d'une homosexualité qui n'est plus désormais une inversion, mais une attirance d'une personne d'un sexe donné pour une autre personne de son sexe – que se séparent, en fait, homosexualité et transsexualisme.

Le rapport du genre à la dichotomie sexuelle est donc un rapport troublé. S'il semble libérer le sexe de l'emprise de la biologie, il met aussi fin à la possibilité d'états liminaux, en sauvant presque la dichotomie au prix de l'inscription du sexe dans un espace sans lieu.

Il s'agira donc de présenter quelques lignes d'une histoire des sciences qui poursuit le projet foucauldien d'une « histoire des partages ». Appuyé sur la littérature médicale de la fin du XIX^e aux dernières années 1950, je voudrais y insister sur la mutation profonde de l'espace conceptuel des

**Le genre : quel défi pour la psychiatrie ?
Biologie et société dans les classifications et la clinique**

Résumés des interventions

pathologies sexuelles, où la liminalité des sexes s'efface au profit de la possibilité d'une métamorphose totale qui n'est plus que la découverte de sa propre vérité, et d'une homosexualité qui n'est plus que le fait d'hommes et de femmes pleinement cohérents dans leur sexe.

**Anne BOISSEUIL - Service de Pédopsychiatrie de Valvert, 13
*Féminin/masculin, identité et sexuel chez l'enfant***

La bisexualité psychique est un concept issu de la psychanalyse freudienne. Elle permet de comprendre l'étiologie du fonctionnement psychique et comment l'identité sexuée en découle. Ainsi, le féminin/masculin sont des métaphores pour représenter des positions subjectives. Nous verrons l'évolution de l'hypothèse phallique selon Freud vers d'autres utilisations des genres pour figurer ce qui fait énigme et trauma chez le sujet, la découverte de la différence des sexes. De Freud à Meltzer, en passant par Stoller et d'autres, nous ouvrirons le débat sur les positions féminines/masculines et plus particulièrement chez l'enfant pour qui la construction identitaire est en plein mouvement. Nous terminerons notre exposé par l'illustration de trois thérapies d'enfants présentant chacun à leur façon, un aménagement de ces positions pour se constituer une identité sexuée.

**Sebastien SAETTA - École de Santé Publique - Université de Lorraine, EA
APEMAC**

Analyse critique des discours « psy » autour des troubles psychiques de la grossesse et du post-partum

La communication proposée s'appuie sur une analyse critique de la littérature médicale actuelle, et vise à déconstruire les discours « psy » autour des troubles psychiques de la grossesse et du *post-partum*. Sans nécessairement nier la réalité des symptômes sur lesquels reposent ces discours, c'est à dire sans nier le fait que des femmes (voire des hommes) puissent par exemple être concerné.e.s par des épisodes de pleurs, des angoisses, ou d'autres manifestations, il s'impose d'observer le processus par lesquels la psychiatrie identifie, agrège et interprète ces signes, et convainc également son lectorat. Nous chercherons à savoir notamment si, dans ces discours, les différents acquis des études de genre sont intégrés, mobilisés, réfutés, ou plus simplement ignorés. Au croisement la sociologie de la santé (publique), de la sociologie du genre et de l'analyse du discours, il s'agira enfin de penser la question de l'éventuelle complémentarité du savoir psychiatrique avec d'autres savoirs.

**Eric MACE - Centre Emile Durkheim UMR 5116
*Des troubles de genre aux troubles dus au genre***

Tant que les identifications de genre et les sexualités étaient partagées entre un normal et un pathologique fondés sur une conception patriarcale et naturaliste du genre et de la sexualité, les troubles psychopathologiques de genre et de la sexualité étaient constitutifs de la psychiatrie et de la psychanalyse. Dès lors que le normal et le pathologique en ces matières n'est plus fondé sur des normes patriarcales et hétérocentriques mais sur le respect des droits humains et sur les notions de santé mentale et de souffrance psychique, les identifications de genre et les orientations sexuelles tendant à sortir de la pathologisation, tandis qu'à l'inverse ce sont les effets pathogènes des rôles et des normes de genre elles-mêmes qui tendent à y entrer.

**Le genre : quel défi pour la psychiatrie ?
Biologie et société dans les classifications et la clinique**

Résumés des interventions

Lucille GIRARD – Université Paris Descartes - LEM EA 4569

Le médecin face à la demande de soin des personnes transsexuelles : les risques d'un jugement de valeur

La demande de soins des personnes transsexuelles, consiste à pouvoir bénéficier d'un traitement hormono-chirurgical dans le but de modifier leur apparence physique pour que celle-ci soit le plus conforme possible à leur genre ressenti. Cette demande doit, en France, être validée par un psychiatre. En l'absence de critères objectifs pour définir et diagnostiquer le transsexualisme, les protocoles d'évaluation mis en place s'imprègnent de notions subjectives telles l'apparence de la personne et la force de conviction qu'elle présente dans sa demande de changement de sexe. Ces évaluations modifient le dialogue patient-médecin en instituant d'emblée un rapport de forces : force de conviction du patient face à la rigidité des protocoles médicaux. L'évaluation de la parole de la personne transsexuelle est une démarche légitime du praticien confronté à la demande d'un traitement hormono-chirurgical. C'est aussi une démarche importante pour le patient qui sollicite, par sa demande de soins, un accompagnement médical. Entendre la demande de la personne transsexuelle demande à ce qu'elle soit reconnue en tant qu'Autre inclassable selon les normes sociales établies. Le psychiatre et/ou le psychologue ont à jouer un rôle important dans ce diagnostic, mais il ne peut se concevoir sans une réflexion sur leur propre vision de la personne transsexuelle.

Laurence HERAULT – Aix Marseille Université - IDEMEC

Le Trouble de l'identité de genre et son usage dans la pratique psychiatrique française

La communication s'intéressera à la manière dont un certain nombre de psychiatres français impliqués dans la prise en charge des personnes trans utilisent le Trouble de l'identité de genre (TIG) tel que défini par le DSM. On essaiera notamment de saisir leur manière de se référer au TIG en fonction du contexte dans lequel ce dernier est mobilisé et utilisé (publications et manuels de psychiatrie, rapports officiels, attestations délivrées aux consultants, consultations, réunions de concertation, colloques, etc.). On essaiera de montrer que dans la pratique, le TIG apparaît comme un objet singulièrement mobile et malléable qui contraint notamment sans la contraindre la pratique diagnostique et qui a tendance à se durcir dès lors qu'il sort de l'espace médical proprement dit. Sources utilisées : rapport de la HAS et textes publiés par les psychiatres, enquête ethnographique menée depuis plusieurs années en France sur la question trans (notamment une observation de trois ans dans une équipe spécialisée dans la prise en charge des TIG).

Stéphanie PACHE - IUHMSP, Lausanne/ IRIS -EHESS

Une brève histoire du mouvement féministe américain pour transformer les théories et les pratiques en santé mentale

En s'appuyant sur un travail de thèse un cours portant sur l'histoire d'une approche féministe en santé mentale développée en premier lieu aux États-Unis à partir de la fin des années 1960, la contribution se propose d'exposer les rapports entretenus par les mouvements féministes et la psychiatrie par une présentation des critiques que ceux-ci ont adressé aux théories et aux pratiques en santé mentale. Les critiques féministes des pratiques dans le domaine de la santé mentale ont ainsi trois cibles, qui sont, dans les faits, intriquées : les pratiques thérapeutiques, la production des savoirs psychiques et les réglementations professionnelles. Pour illustrer la perspective des

Le genre : quel défi pour la psychiatrie ?
Biologie et société dans les classifications et la clinique

Résumés des interventions

psychologues féministes américaines sur la psychiatrie, la communication présente également un exemple de la façon dont elles ont cherché à peser sur l'élaboration de la classification psychiatrique américaine, le DSM.

Anne – Sophie VOZARI - IRIS - EHESS

Les dépressions périnatales : des troubles « normaux » ? Penser les coûts sociaux de la maternité

Cette proposition de communication s'inscrit dans le cadre d'une thèse de sociologie en cours portant sur l'encadrement institutionnel du devenir mère. Il s'agit d'examiner les recompositions à l'œuvre dans la gestion des risques autour de la naissance, mise en place par les institutions ayant traditionnellement en charge la naissance et la toute petite enfance (service de maternité, PMI)

On s'attachera dans un premier temps à rendre compte de la manière dont les normes genrées en matière d'enfantement et de parentalité sont, en partie seulement, prises en compte dans la façon dont les soignant.e.s pensent et prennent en charge les affects négatifs autour de la naissance. Dans un second temps, l'analyse des récits de vie recueillis auprès de femmes suivies par le service offrira d'autres pistes de réflexion pour appréhender ces « troubles ». Nous montrerons ainsi en quoi la sociologie du genre, et particulièrement la perspective féministe matérialiste, peut nourrir les approches des « dépressions périnatales ».

François VIALLA - Université de Montpellier - CERDES

Transidentités : les troubles du droit

Le droit est parfois considéré comme une discipline rigide faite de certitudes et de contraintes. C'est oublier qu'il est avant tout "un mécanisme d'encadrement du fait social" (Durkheim), il est un outil non une fin. La question de la transidentité "saisie" par le droit démontre combien sont à bannir les certitudes et le dogmatisme, si l'on veut que le cadre posé et proposé soit acceptable et accepté. La question abordée se trouve au confluent de disciplines juridiques multiples, du droit des droits de l'homme au droit de la santé, du droit de la sécurité sociale au droit civil etc. L'évolution des textes et de la jurisprudence tend à démontrer combien les juristes peinent à aborder une question qu'ils maîtrisent souvent incomplètement. Deux tentations "perverses" sont envisageables : maintenir dans leur "pureté" des principes juridiques au risque d'une rupture avec le corps social ou, à l'inverse, se contenter d'un rôle de transcripteur des évolutions.

Alain GIAMI - INSERM – CESP – U 1018 : Le Kremlin Bicêtre

Les classifications de la sexualité : entre le DSM 5 et la CIM 10

C'est dans le contexte de la révision du DSM 4/5 et de la CIM 10 de l'OMS que l'on a choisi d'étudier les débats et controverses concernant le destin des paraphilies. Les controverses qui se déroulent actuellement concernant les paraphilies (considérées comme des troubles de la préférence sexuelle) présentent l'intérêt d'articuler des dimensions médicales et cliniques mais aussi des dimensions pénales, juridiques, et morales dans la redéfinition même de ces troubles mentaux. Les débats actuels oscillent entre des positions qui consistent (1) à exclure définitivement toutes les paraphilies du registre de la pathologie mentale; (2) à opérer une sélection parmi la liste; (3) apporter une nouvelle distinction entre les conduites elles-mêmes et le retentissement subjectif ou le malaise ressenti par l'individu ("paraphilic disorder"). L'analyse de ces controverses fait apparaître

**Le genre : quel défi pour la psychiatrie ?
Biologie et société dans les classifications et la clinique**

Résumés des interventions

que la définition des catégories nosographiques et leur inclusion ou exclusion des classifications reste très fortement influencée par des critères non-médicaux tels que le fait de préserver l'accès aux soins et aux systèmes d'assurance maladie, d'apporter une alternative médicale et psychopathologique à des comportements déviants souvent traités comme des crimes ou des délits, de répondre à l'influence de l'industrie pharmaceutique qui élabore de nouveaux médicaments, et last but not least la préservation ou la promotion des droits humains.

Nicolas MOREL-JOURNEL - CHU Lyon

La place de la médecine dans la question du genre

Il y a aujourd'hui un profond désaccord en France entre certains médecins et certains demandeurs de réassignation sexuelle quant à la place des médecins dans ce processus. Pour simplifier on peut dire que certains demandeurs souhaitent que leur expertise soit reconnue et demande que la décision finale concernant une prise en charge médicale leur revienne. De leur côté certains médecins considèrent comme incontournable l'évaluation de la demande de réassignation par une équipe pluridisciplinaire comprenant psychiatre, endocrinologue et chirurgien. Nous allons aborder dans notre présentation les causes de cette divergence, l'impact sur les pratiques médicales et sur les demandeurs de réassignation en nous appuyant sur les pratiques en France et dans le monde. Nous proposerons quelques pistes de réflexions pour sortir de cette impasse.

Erik SCHNEIDER - psychiatre, psychothérapeute porte-parole de l'association Intersex & Transgender Luxembourg

Peur des psychiatres de prendre la mauvaise décision et influence des normes de genre

Les normes sociétales associées au sexe biologique et au genre sont reflétées par les pratiques médicales et visibles dans l'approche adoptée par les disciplines médicales - telles que l'endocrinologie, la chirurgie et surtout la psychiatrie - concernant l'accompagnement des personnes dérogeant aux normes de sexe et de genre (personnes intersexes et trans', notamment), où la médecine joue un rôle de gardienne de ces normes. Les discussions médicales à cet égard sont marquées par des tensions, des résistances et une forte charge émotionnelle, et l'intervention médicale y est souvent ressentie comme paternaliste et dévalorisante par les personnes concernées. L'éthique doit nécessairement guider les réflexions dans ce domaine, en particulier s'agissant des normes sous-jacentes à l'intervention médicale, en gardant à l'esprit les droits fondamentaux conférés aux personnes par les textes juridiques.

Les problématiques en cause seront illustrées par les questions délicates relatives à l'accompagnement médical des mineur-e-s trans', telles qu'elles ont été mises en lumière par le « cas Alex » médiatisé en Allemagne en 2011/2012 : Comment définir l'intérêt supérieur de l'enfant ? Quel type d'accompagnement médical correspond-il à l'intérêt et aux besoins spécifiques de l'enfant ? Qui le sait ? Quelle est la place laissée à la parole de l'enfant ? Il existe de grandes différences dans les réponses médicales apportées à ces questions à travers l'Europe et plus généralement dans l'approche médicale des situations remettant en cause une conception dichotomique du sexe/genre.

La subjectivité des décisions médicales des psychiatres sera soulignée, étant donné que ces décisions dépendent de leurs expériences passées, de leur culture, de leurs propres représentations de la masculinité et de la féminité, de leurs conceptions personnelles d'une dichotomie plus ou moins stricte entre le sexe féminin et le sexe masculin, et enfin de leur peur de prendre la mauvaise décision.

**Le genre : quel défi pour la psychiatrie ?
Biologie et société dans les classifications et la clinique**

Résumés des interventions

**Denise MEDICO - Fondation Agnodice, Lausanne/Université de Genève
*Subjectivités trans**, la psychologie confrontée au genre et au Sexe**

Les personnes trans*, par leur expérience de vie, mettent en lumière les limites de nos systèmes de pensée, notamment sur le genre, mais aussi le corps et la subjectivité. Ils montrent, entre autres, le caractère profondément nomade de la subjectivité contemporaine. La particularité de l'expérience trans* est justement d'éclairer autrement cette apparence d'universalité « naturelle », en revendiquant le « minoritaire ». Elle fait apparaître que ce qui est minoritaire, c'est de ne pas rester à sa place, c'est le mouvement qui remet en question l'« essence » du genre, de même que le système binaire de genre en relevant son incapacité à fonctionner pour tous.

La psychologie clinique comme pratique et comme théorie doit repenser le genre et intégrer les réflexions constructiviste et queer, elle doit partir de l'expérience ancrée des personnes concernées pour comprendre les personnes qu'elle entend aider.

Comité scientifique du colloque
Francesca ARENA – TELEMME AMU
Silvia CHILETTI – Centre Alexandre Koyré
Jean- Christophe COFFIN – Université Paris Descartes/Centre
Alexandre Koyré
Irène FRANÇOIS - CHU de Dijon/Université de
Bourgogne/LEM EA 4569

Le genre : quel défi pour la psychiatrie ?
Biologie et société dans les classifications et la clinique
est un projet soutenu par le
Défi Genre 2013 – Mission pour l'interdisciplinarité
« Le genre à l'interface des sciences »

Contact : gendpsy@gmail.com